

Les Cahiers Anne Hébert

Avant-propos

Archives et écritures de femmes : Louise Dupré et Hélène Monette

Patricia Godbout et Nathalie Watteyne

Numéro 16, 2019

Archives et écritures de femmes : Louise Dupré et Hélène Monette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (imprimé)

2292-8235 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Godbout, P. & Watteyne, N. (2019). Avant-propos : archives et écritures de femmes : Louise Dupré et Hélène Monette. *Les Cahiers Anne Hébert*, (16), 4–6. <https://doi.org/10.7202/1110928ar>

© Patricia Godbout et Nathalie Watteyne, 2019



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Avant-propos

Archives et écritures de femmes : Louise Dupré et Hélène Monette

PATRICIA GODBOUT ET NATHALIE WATTEYNE

Le 19 mai 2017, le Centre Anne-Hébert organisait une journée d'étude pour souligner le don inestimable de leurs archives littéraires que venaient de lui faire Louise Dupré et Hélène Monette. L'idée de consacrer tout un numéro des *Cahiers* à ces deux auteures québécoises, à leur écriture et à leurs archives, s'est bien sûr imposée à nous, les écrits de femmes étant l'un des axes de recherche privilégiés du Centre.

Aujourd'hui, nous sommes fières de vous présenter le numéro de revue qui reprend les interventions de la journée d'étude, enrichies par les discussions entre les spécialistes des archives littéraires et des écrits au féminin.

D'emblée, c'est l'archiviste de l'Université de Sherbrooke Julie Fecteau, qui présente le processus d'acquisition de telles archives, dans un texte intitulé « L'acquisition d'archives privées à l'Université de Sherbrooke : les fonds Louise Dupré et Hélène Monette ». Elle retrace ainsi pour nous les circonstances particulières d'acquisition de ces deux fonds, tout en soulignant l'importance de mettre ces fonds le plus rapidement possible à la disposition des chercheuses et chercheurs.

Puis, Louise Dupré nous livre un témoignage émouvant sur ce que représente pour elle le don de ses archives, dans son texte « Dans l'intimité de l'écriture ». Originnaire de Sherbrooke, ayant fait ses études universitaires de premier et de deuxième cycles à l'UdeS, celle qui a toujours œuvré autour des écrits de femmes et qui est membre du comité d'orientation du Centre Anne-Hébert nous explique les motivations qu'elle a eues à le faire, ainsi que la part d'humilité que cela représente à l'idée que des chercheuses et chercheurs auront ainsi accès à ses avant-textes.

Nicoletta Dolce se livre ensuite à une analyse textuelle des deux plus récents recueils de poèmes dans « *Plus haut que les flammes* et *La main hantée* de Louise Dupré : la douleur, la honte et la lumière ». Elle montre que la détresse, lorsqu'elle s'énonce dans une écriture, est susceptible d'être reprise par une lectrice ou un

lecteur, et constitue pour le sujet lyrique et ses destinataires une forme de consentement à ce qui est. Tel est le pari que fait une femme pour répondre aux formes du mal, et tenter de l'exorciser pour la suite des générations.

Sandrina Joseph s'intéresse pour sa part à l'écriture du deuil dans « La chambre blanche, la chambre noire : *L'album multicolore* ». La démonstration est éloquente. Joseph ne s'en tient pas à l'étude des thèmes, mais convoque la structure hétérogène de ce récit, qui est utile à ranimer en quelque sorte la mère morte à travers l'éclairage d'épisodes de vie variés.

Sophie Marcotte est la première chercheuse à se pencher sur la genèse d'un roman : « Fabrication, invention, (ré)écriture : fragment d'étude génétique de *La Voie lactée* ». L'analyse des transformations de l'incipit de ce roman est révélatrice des ajouts et retraits opérés par Dupré.

Annie Tanguay examine les marges de l'écriture dans le recueil de poèmes *Tout près*, comme il en irait d'un carnet d'écriture. La citation de poèmes, notamment des passages du *Tombeau des rois* d'Anne Hébert, éclaire le travail de tisserande de l'auteure dans « Dialogues dans la marge ». Ressaisir le jeu intertextuel avec le poème d'Hébert permet ainsi de mieux comprendre le poème de Dupré.

Nathalie Watteyne se penche sur le seul recueil de nouvelles de l'auteure, paru en 2008, dans « Faire face : *L'été funambule* ». L'examen des manuscrits et dactylographies des 26 nouvelles qui composent ce recueil révèle un travail de composition, ainsi que des jeux avec le temps. Il en ressort que les voyages sont formateurs pour des personnages de femmes dans l'été de leur vie. Après avoir fait un deuil ou s'être libérées d'une passion douloureuse, ces femmes acceptent d'aller à la rencontre de l'altérité, là où le vent de leur histoire les mène.

C'est sur le mode du témoignage que s'ouvre la seconde partie, cette fois consacrée aux archives et à l'œuvre d'Hélène Monette. Dans un texte intitulé « Ressasser des vieilles affaires », c'est la fille de l'écrivaine, Lili Monette-Crépô, elle-même auteure et journaliste, qui nous émeut par son désir de se conformer aux dernières volontés de sa mère, décédée en juin 2015, en léguant les archives littéraires de celle-ci à l'Université de Sherbrooke.

Trois études sont ensuite consacrées à Monette. Chaque auteure cherche à ressaisir un pan de la poétique de cette écrivaine. Dans « Le petit et le fragmentaire pour signifier le monde (bis) », Isabelle Boisclair revisite une étude qu'elle a menée par le passé. Elle voit dans la pratique du fragment chez Monette une forme d'accueil

des exclus, des êtres que l'on marginalise. L'écriture monettienne se présente ainsi comme une attitude non sectaire et ouverte. Dans *Un jardin dans la nuit*, un recueil de contes et de poèmes paru en 2001, il y aurait en ce sens, selon Boisclair, une « poétique de la vulnérabilité ».

Dans « Le lieu commun revisité dans *Là où était ici* d'Hélène Monette », Nicole Côté souligne pour sa part, dans une lecture de cet autre recueil paru en 2011, la présence marquée du lieu commun que Monette se plaît à trafiquer pour lui insuffler « une nouvelle vie », intégrant pour ce faire l'oralité à la poésie, tout en aménageant une distance critique face à la tradition.

Enfin, dans « Autour d'*Unless* : notes et carnets », Patricia Godbout utilise le riche matériel génétique relatif à l'écriture de ce roman paru en 1995 que contient le fonds pour explorer l'atelier d'écriture de Monette. Les carnets montrent tout le travail créatif en amont fait par la romancière. Des dessins, des attributs spécifiques à chaque personnage, y foisonnent.

Ce numéro des *Cahiers* est une invitation lancée à la communauté des chercheuses et des chercheurs à poursuivre l'étude des œuvres de Monette et de Dupré, à la lumière notamment de leurs précieux fonds d'archives.